



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :
Ben Hachani Rania

Le : samedi 22 juin 2019

LA FORME DIALOGIQUE AU SERVICE DE L'ÉCRITURE AUTOBIOGRAPHIQUE DANS ENTENDEZ-VOUS DANS LES MONTAGNES... DE MAISSA BEY

Jury :

Mme. Soltani Fairouz	MAB	Université de Biskra	Rapporteur
Mme. Aouiche Houda	MAA	Université de Biskra	Président
Dr. Belaid Mahieddine Islam	MCB	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2018 - 2019

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Allah le tout puissant et miséricordieux qui m'a donné la volonté et le courage qui m'ont permis de réaliser ce modeste travail.

Je remercie également mon encadreur de recherche Madame Soltani Fairouz qui m'a donné les conseils et le courage nécessaire pour finaliser ce travail. Aussi, je la remercie pour sa disponibilité, sa générosité et son aide précieuse.

DÉDICACE

*Je dédie ce mémoire à mes chers parents, que Dieu les
garde et les protège.*

À mes frères Khaled, Mohamed Amine.

À ma sœur Manel et son mari Sofiane.

À mon petit frère Mohamed Islam.

À ma tendre grand-mère Nana.

À mon oncle Kamel et mes tantes.

À tous les étudiants de notre extraordinaire promotion.

À mes gracieux camarades Soumia, Walid, Noura.

Et toute personne qui m'aime.

Table des Matières

Remerciements

Dédicace

INTRODUCTION GÉNÉRALE..... 06

CHAPITRE I : L'ÉCRITURE AUTOBIOGRAPHIQUE, NOTIONS ET ACCEPTIONS

- I. 1-Regard diachronique sur le genre autobiographique10
- II. 2-Le pacte de vérité et l'autofiction.....14
- III. 3-Auteur, narrateur et œuvre19

CHAPITRE II : DIALOGUES ET RECONSTITUTION DE L'HISTOIRE

- I. 1-De la préoccupation individuelle à la cause collective.....27
- II. 2-Les trois voix narratives creusant la mémoire.....40
- III. 3- Je est elle.....42

CONCLUSION.....48

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....51

ANNEXES.....54

RÉSUMÉ

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La littérature francophone du Maghreb est établie sur l'autobiographie. Elle est encore inspirée par la demande étrangère en tant qu'un témoignage dans une communauté colonisée. L'apparition littéraire magrébine de la plume française a longuement été liée au thème de la similitude culturelle. Elle n'arrivait pas à renoncer à des thèmes de la réclamation identitaire de souffrance, de l'achèvement sur soi, du débat du témoignage. La plume romanesque s'alimente des thèmes qui ont des relations peu ou prou avec le social, la création littéraire ne réchappe pas à cette notion dont l'écriture ne se détermine pas le commencement des méthodes écrites. Ces ultimes décennies, la littérature féministe répondait à une espérance d'un témoignage autobiographique ou bien d'une histoire d'une femme, sur une femme. Il s'agit d'une écriture féminine qui vient soumettre une situation personnelle communément aux hommes d'ailleurs qui essaye d'exprimer encore sa présence et sa valeur bravant la difficulté d'être. Cette ultime a généralement été montrée en tant qu'un être débile, prisonnière et dominée par l'homme, elle paria de toute vie sociale.

La littérature algérienne d'expression française n'a pas voulu simultanément par son peuple national, qui donne de la valeur à la vision de l'autre dans des nations extérieures. Les auteures algériennes prennent le rôle remarquable parmi leurs actuelles afin d'exprimer la fatalité de leur patrie, celui des femmes algériennes. En plus de leur inscription à deux cultures notamment Assia Djébar, Leïla Sebbar, Maïssa Bey... Elles sont parmi les plus fameuses. Appréciables les premières écrivaines algériennes. Toutes trois nées dans des zones vaguement lointain de la capitale, sont liées par la littérature française, outre continuent le parcours de leur père en étant le professeur de littérature française.

L'autobiographie est le genre littéraire qui a vraisemblablement suscité le plus de débats dans le domaine littéraire qui cause souvent des questions chez le lecteur. À sa parution, elle a eu du mal à introduire en tant que le genre

littéraire différent et cela puisqu'elle est péniblement insérable dans des frontières et n'écoute pas à des principes bien déterminés.

Dans cette perspective, notre travail de recherche s'intitule «La forme dialogique au service de l'écriture autobiographique dans *Entendez-vous dans les montagnes...* » de Maïssa Bey. Le choix de ce corpus est justifié par l'appréciation de l'écriture de Maïssa Bey surtout quand elle raconte l'histoire de son père torturé et exécuté par les soldats français à Boukhari en 1957 pendant la révolution algérienne.

À travers cette étude, nous essayerons de répondre à la problématique suivante : Comment la forme dialogique participe-t-elle à l'écriture autobiographique dans l'œuvre de Maïssa Bey «*Entendez-vous dans les montagnes...* » ?

Pour répondre à cette problématique, les hypothèses suivantes s'imposent:

- L'œuvre de Maïssa Bey «*Entendez-vous dans les montagnes...* » serait un roman autobiographique.
- L'écrivaine utiliserait la forme dialogique pour finaliser l'écriture autobiographique.

Tout au long de cette étude, nous voulons démontrer comment la forme dialogique véhicule l'écriture autobiographique dans *Entendez-vous dans les montagnes...* de Maïssa Bey ».En d'autres termes, Maïssa Bey raconte sa vie et l'Histoire de l'Algérie sous forme de dialogues entre les personnages du roman. Donc, il y a dans cette écriture tout un travail de découverte du passé, qui guide l'auteure à combiner les éléments biographiques et les éléments fictifs dans une interdépendance stable.

Notre travail est basé sur l'exploitation de deux approches, qui permettent d'étudier notre corpus. Premièrement, nous exploiterons l'approche biographique parce que, Maïssa Bey fait appel à sa mémoire dans l'objectif de représenter la douleur de son père. Deuxièmement, l'approche sociohistorique puisque dans ce roman le thème étudié est la guerre de libération algérienne, racontée par trois personnages dans un train, ils discutent les souffrances et les souvenirs de leur pays.

Notre travail de recherche se subdivise en deux chapitres:

Le premier chapitre, est intitulé « L'écriture autobiographique, notions et acceptions ». Dans ce chapitre nous essayerons de mettre en lumière le genre autobiographique. En effet, l'histoire de l'autobiographie, aussi les caractéristiques du pacte de vérité et l'autofiction ainsi que la relation entre l'auteur, le narrateur et l'œuvre.

Dans le deuxième chapitre, est intitulé « Dialogues et reconstitution de l'Histoire », nous expliquerons la préoccupation individuelle qui s'élargit vers la cause collective, c'est-à-dire, nous analyserons la scène où les personnages partagent la même histoire et Histoire. De plus, nous relèverons les trois voix narratives creusant la mémoire et pour en finir à dire que je est elle. En d'autres termes, le « Je » exprime les voix outre la souffrance d'autres femmes, ainsi que le pronom « Elle » permet à cette romancière de partir de l'individu outre de garder une certaine distance en plus impartialité en face de ses caractéristiques expériences de sa vie.

**CHAPITRE I : L'ÉCRITURE
AUTOBIOGRAPHIQUE, NOTIONS
ET ACCEPTIONS**

I. 1-REGARD DIACHRONIQUE SUR LE GENRE AUTOBIOGRAPHIQUE :

Le mot « autobiographie » est formé de 3 mots d'origines grecques : autos qui signifie « soi-même », bios qui veut dire « la vie », aussi graphein « écrire ». L'œuvre autobiographique tient cette propriété que l'écrivain raconte tel que le narrateur, sa vie personnelle. Donc, il est le personnage principal. Le genre autobiographie savait un effet remarquable dans la littérature actuelle. Le premier commencement du mot « autobiographie » en France en 1832. Ce genre littéraire contemporain principal qui est développement à cause de l'importance générale que le social tient à la personnalité d'individu et au pouvoir de reconnaissance.

L'autobiographie c'est un genre littéraire célèbre dès l'Antiquité par Saint Augustin qui écrit « *Les confessions* » au IV^{ème} siècle, il parle dans cet écrit au christianisme, c'est la première autobiographique. Au XVI^{ème} siècle, Montaigne publie l'œuvre « *Les essais* » où il combine l'histoire d'événements de sa vie collective, à quelques faits de sa vie personnelle ainsi que la pensée sur sa période. Au XVIII^{ème} siècle Jean Jacques Rousseau est le fondateur du genre « *Les confessions* » une première grande autobiographique écrite entre 1765 et 1770.

De nos jours dans « le pacte autobiographique ». Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme « *le récit rétrospective en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »¹. La définition enracinée par Philippe Lejeune présente des principes qui font partie de quatre ensembles divers :

- Le style de la langue : un récit – en prose
- Le sujet étudié : la vie privée – l'histoire d'une vie personnelle.
- La situation de l'écrivain ; l'écrivain, le narrateur et le personnage principal ont la similaire identité.

¹ LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975, p14.

- La situation du narrateur ; la similitude du narrateur, du personnage principal ; la manière d'énoncer définit en « je ». En outre, la perspective rétrospective du récit : le changement 'mnémonique' est fondamentale, elle retient un support d'après lui sur la présence : « un pacte autobiographique » l'expression qui montre une entente implicite entre le lecteur et l'autobiographe ainsi que se fonde premièrement sur la similitude identique à l'écrivain, au narrateur aussi au personnage :

Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le « je » renvoie à l'auteur.²

Les écrivains se sont précipités en nombre dans ce genre littéraire, ils ont saisi la dénonciation publique d'écrire sincèrement leur vie, ils ont donné ses lettres de fierté à la démarche autobiographique. En effet, d'après Philippe Lejeune cela leur donne plusieurs bienfaits non insignifiants. Cela leur compte de dénoncer une lutte identitaire dont l'enjeu est leur similitude.

L'écriture autobiographique présente des valeurs stimulantes parce qu'elle oblige l'existence au commencement du développement d'un accord de l'autobiographe avec lui-même, en le satisfaisant à la fin d'émotion de posséder une discussion l'écheveau de la vie de l'auteur. Ces avantages n'ont pas empêché évident obligé de naître. L'obligation de ne particulièrement pas vouloir une autre chose que la vérité et de séparer de tout ce qui est une vision et une fiction. Pouvoir supporter tout débat avec des témoignages et des documents sur cette histoire que l'écrit autobiographique se présente de redonner.

Notre corpus *Entendez-vous dans les montagnes...* de Maïssa Bey la page de couverture indique qu'il s'agit d'un récit donc d'une fiction. Cependant dont le personnage principal, l'auteure présente quelques ressemblances avec cette

² LEJEUNE, Philippe, *Op. Cit*, p24.

précédente ce qui implique du premier coup une mise en scène de la vie de l'auteure.

Un récit qui par la nature de certains événements qui y sont racontés, pourra tenir le conflit avec les témoignages et les documents historiques. Dans cet exemple, la domination « pacte autobiographique » ne deviendrait pas de mise ; « *un récit intime dont un auteur, narrateur et protagoniste partagent la même identité nominale et dont le texte et/ou le péri-texte indiquent qu'il s'agit d'une fiction.*»³

Cette modalité d'un accord entre l'écrivain et le lecteur est éloigné de devenir respectée dans ce « récit » de Maïssa Bey ce qui est étrangement ne fait que nous comparer dans notre point de vue que cette œuvre est autofictionnelle. Car l'écrivaine exprime le réel dans l'aspect d'une similitude de son histoire personnelle. Ce récit autobiographique se retrouve donc vers la fin redonne l'importance de l'auteure pour son « moi ».

La vérité de l'écriture autobiographique c'est la foi de l'auteur envers lui-même. Donc, on peut raisonner que cette écriture n'est plus impunément. Elle peut être un « plaidoyer » notamment « *les confessions* » de Jean Jacques Rousseau. En d'autres termes, en plus de cette recherche continue du « moi » ce qui fait la particularité de cette écriture. Philippe Lejeune mentionne l'écrivain du « pacte autobiographique » c'est que l'écrit s'écrit sous celle de l'écrivain, du narrateur, du personnage. Georges Gusford définit « l'autobiographie »

Tout texte rédigé par un individu s'exprimant en son nom pour évoquer des incidences, des sentiments, événements qui le concernent personnellement. De tels documents ont le caractère de témoignages engageant leur auteur à propos de faits qui mettent en cause sa vie privée et même sa vie publique et

³ SICART, Pierre-Alexandre, *Autobiographie, Roman, Autofiction* (thèse de doctorat, 2005), disponible sur : <http://www.wikipédia.org>, consulté le : 15 Février 2019.

*sociale, pour autant qu'elle est envisagée du dedans par le sujet de l'aventure.*⁴

Aujourd'hui, l'écriture autobiographique représente un agrandissement de la pratique d'écrire dont toute personne peut inspirer une autobiographie. Cette dernière vient obligatoirement par l'histoire de l'enfance de l'écrivain de façons plus ou moins courtes parce que l'étape de l'enfance présente un moment très important dans la vie, celui où il forme le caractère du futur majeur ainsi de suite, l'écrivain Maïssa Bey adopte souligner quelques événements où d'en passer par contre des autres sous silence. Ces décisions sont représentatives de la personnalité de l'écrivain de plus de sa visée autobiographique.

Lorsqu'il écrit son autobiographie, l'écrivain utilise une manière de pacte avec son lecteur appelé « pacte autobiographique » il dénonce à exprimer le vrai à être sincère, il se met en même temps tel que l'auteur, le narrateur, le personnage principal du récit, respectant le principe de la vérité. Le lecteur qu'il est un témoin, un ami part à l'auteur dont il découvre la vie.

Cependant, il est certain que ce problème de sincérité comprend des limites : mémoire est généralement subjectif et sélectif ; il y a de toute façon un mélange et une interprétation entre mémoire et imaginaire. Lucidement ou non, l'écrivain oublie quelques particularités en ajoutant d'autres les invente pareil l'écrivain rend compte de sa vie personnelle. Toute fois, il représente à la fois, donc on peut généralement douter sur la sincérité de l'écrivain parce que une autobiographie n'est pas seulement un dénombrement neutre, vrai, des faits de sa vie personnelle.

Mais, au XXe siècle l'autobiographie reste un genre fréquenté. Elle a pris plusieurs formes notamment la forme du double récit « *W ou le souvenir d'enfance* »

⁴ GUSDORF, Georges, *Esthétique et poétique, Sur le Roman à la première personne*, Ed PUF, Paris, 1948, p.52.

de Georges Perec 1970-1974 ou bien de la forme fragmentaire « *l'Age d'homme* » de Michel Leiris en 1939.

En doutant sur la distinction entre le roman autobiographique et l'autobiographie. Philippe Lejeune ne souligne que le projet d'étude interne. Donc, il n'y a pas la distinction : « *Tous les procédés que l'autobiographie emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités* ». ⁵ Selon Philippe Lejeune, la distinction demeure dans le pacte autobiographique où la similitude de personnage principal c'est l'auteur, le narrateur. Le nom de l'écrivain représente sur la couverture de l'œuvre, le roman autobiographique est un assemblage de la vie de l'auteur, la sûreté générique du roman est constituée par lui-même. Le roman autobiographique est distinct de la biographie et témoignage. Mais, il faut contrôler la demande générique. Les principes du roman autobiographique sont de structure du narratif ; récit – histoire, il n'y a pas poème ou une pièce de théâtre. Les autres principes sont la fiction et la littéarité, en effet la fiction est répondant par la littéarité.

II. 2-LE PACTE AUTOBIOGRAPHIQUE ET L'AUTOFICTION :

Le « pacte de vérité » transmet à une conviction littéraire démontrée entre l'écrivain de l'autobiographie et son lecteur. Cette théorie du pacte autobiographique a fait adopter pour la première fois par Philippe Lejeune :

L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre « fiduciaire », si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique », avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe. ⁶

⁵ LEJEUNE, Philippe, *Op.cit.*, p.14.

⁶ Ibid , p24.

Le pacte référentiel qui possède la même extension au pacte autobiographique Philippe Lejeune explique que :

Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une réalité extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la vraisemblance, mais la ressemblance au vrai. non « l'effet de réel » mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai "un pacte référentiel " implicite ou explicite dans lequel sont inclus une définition du champ réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance aux quels le texte prétend .⁷

Donc, le pacte référentiel ; l'auteur utilise des noms des personnes, des lieux..., un événement historique que l'auteur à assister. Les déictiques renvoient au pacte référentiel. D'une part, le pacte implicite c'est tout ce qui est hors-texte para texte par exemple : le nom de l'auteur, le titre, la page de couverture ça nécessite une investigation (un événement qui marque la vie de l'auteur). D'autre part, le pacte explicite est clair et net comme je suis né- je m'appelle...

Les règles propres à l'autobiographie sont fondées sur la similitude onomastique de l'écrivain, du personnage principal en outre du narrateur. Car

Le « pacte autobiographique » a pour corollaire le mode d'énonciation qui caractérise le genre puisque : héros et narrateur ne font qu'un, le récit est, en principe, raconté à la première personne ; puisque l'auteur se tourne vers son passé, son récit est, en principe, régi par une structure rétrospective ⁸

Selon Gasparin « Le pacte autobiographique » est présenté environ d'une position d'énonciation déterminée et claire une seule demande narrative en ajoutant un retour sur son souvenir.

⁷ Ibid, p27.

⁸ GASPARINI, Philippe ,*Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Seuil , Paris, 2008. P.19.

En définitive, ce sont les critères qui dirigèrent d'après Philippe Lejeune et Philippe Gasparin ; l'autobiographie généralement ce qui nous engage à notre corpus d'étude le pacte autobiographique est respecté dans *Entendez-vous dans les montagnes* de Maïssa Bey.

*À la différence du pacte fictionnel qui promet au lecteur une fiction (« ceci est un roman »), le pacte autobiographique a la particularité de se présenter comme un pacte de vérité. À la fois narrateur et protagoniste de l'histoire, l'auteur s'engage à dire toute la vérité sur lui-même et sur son passé. Respectant la réalité des faits sans les embellir, il fera le récit de ses souvenirs d'enfance comme il avouera des choses devant être tues comme l'abandon de ses enfants dans *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau ou l'homosexualité dans *Si le grain ne meurt* (1920) d'André Gide. Le pacte autobiographique tient dans ce contrat privilégié signé par l'auteur et lecteur.⁹*

À la distinction du pacte fictionnel qui promet au lecteur une fiction et le pacte autobiographique promet au lecteur une vérité au même temps le narrateur et le personnage principal de l'histoire où l'auteur s'engage à dire la vérité de sa vie sur son passé. Respectant la réalité des événements sans les idéaliser, il fera une histoire de ses souvenirs d'enfance comme il reconnaîtra des choses.

Le pacte autobiographique a dans cet accord favorisé signé par l'écrivain et le lecteur. L'auteur peut exposer son plan de manière explicite et clair en attachant un pacte avec son lecteur, à l'intérieur pareil du texte, c'est ainsi qu'il peut le monter de manière implicite tout en permettant le lecteur découvrir les signes référentiels de la vie de l'écrivain.

Ensuite, la notion d'« autofiction » est apparue : « *En effet, c'est en 1977 que, dans le péri texte de son roman, Fils S. Doubrovsky avance ce terme, qu'il présentera en 1980 comme un principe opératoire pour la compréhension de la littérature contemporaine* »¹⁰ . C'est sous la direction de Serge Doubrovsky que cette notion pour la première

⁹ EVRARD Franck, *Jeux autobiographiques S'écrire au fil de l'existence*, Ellipses, Paris, 2006, p14.

¹⁰ HUBIER, Sébastien, *Littérature intimes -les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Armond Colin, Paris 2003. P. 121

fois. « Sur la quatrième de couverture figurait un prière d'insérer qui signait l'acte de naissance, en France, du néologisme « autofiction » »¹¹ . Le dictionnaire définit « autofiction » comme : « Genre littéraire qui combine de façon ouvertement contradictoire deux types de narrations opposées : l'autobiographie et la fiction »¹²

L'autofiction apparaît comme une dérivation fictive de l'autobiographie ce genre littéraire combine franchement la fiction et l'autobiographie, l'écrivain raconte sa vie tout en ajoutant des événements fictifs. Les savants ayant attribué leurs études à l'autofiction malgré leurs divers sur plusieurs avis, avec l'auteur français Serge Dobrovsky sur événement : le néologisme, même s'il associe deux principes à la première vision différente a le sens.

L'autofiction est un assemblage des principes élevant d'abord de l'autobiographie, ensuite, la fiction du roman :

Quand on écrit son autobiographie, on essaie de raconter son histoire de l'origine jusqu'au moment où l'on est en train d'écrire, l'archétype étant rousseau. Dans l'autofiction, on peut découper son histoire en prenant des phrases tout à fait différentes et en lui donnant une intensité narrative d'un type différent de l'histoire, qui est l'intensité romanesque.¹³

L'autofiction était « d'abord une réponse de S. Doubrovsky aux tentatives de théorisation engagée par P. Lejeune. »¹⁴ Où Philippe Lejeune rencontrait peu vraisemblable le principe d'un pacte romanesque dans l'écrit soutenu par la similitude onomastique entre l'écrivain, le narrateur, le personnage comme il l'avait affirmé :

Le héros d'un roman déclaré tel, peut-il avoir le même nom que l'auteur ? Rien n'empêcherait la chose d'exister, et c'est

¹¹ GASPARINI, Philippe, *op. cit.*, P. 22

¹² Dictionnaire électronique. Français, disponible sur : <http://wikitionary.org>, consulté le 12 mars 2019.

¹³ JESSICA, Jutras « Soigne ta chute de flora balzano une œuvre autofictive? suivi de racinographie », Mémoire présenté à l'université du québec à trois-rivières comme exigence partielle de la maîtrise en lettres, Université du Québec, Mars 2009, p16-17.

¹⁴ GASPARINI, Philippe, *op. cit.*, . P. 123

*peut être une contradiction interne dont on pourrait tirer des effets intéressants. Mais, dans la pratique, aucun n'exemple ne se présente à l'esprit d'une telle recherche.*¹⁵

Serge Doubrovsky, romancier et critique avait lu ce passage du pacte autobiographique et a décidé comme il l'avait expliqué plus tard dans une lettre à Lejeune, de relever ce défi :¹⁶ « *J'ai voulu très profondément remplir cette « case » que votre analyse laissait vide, et c'est un véritable désir qui a soudain lié votre texte critique et ce que j'étais en train d'écrire* »¹⁷.

Alors, l'autobiographie, l'auteur respecte la réalité pas de fiction, le pacte autobiographique, elle accorde une grande importance à l'enfance. D'une part, l'autofiction c'est une fiction qui raconte la vie de l'auteur, il se cache derrière cette fiction la présence du pacte fictionnel. Notamment, l'écrivain français Serge Dobrovsky raconte sa vie en se cachant derrière la fiction à cause de sa femme.

Les discussions spéculatives de l'autofiction ont en premier lieu pris le style d'un échange entre les deux grands littéraires Serge Dobrovsky et Philippe Lejeune. De là, Serge Dobrovsky présente sa recherche littéraire à Philippe Lejeune et la compare à sa découverte pour ses tâches sur l'autobiographie, qui l'ont plusieurs inspiré à sa découverte d'une nouvelle écriture du moi. Le théoricien Philippe Lejeune reconferme son contraste au projet littéraire de l'auteur Serge Dobrovsky qui prend le réel par l'aspect de la fiction. La définition de l'autofiction est très groupement lorsque Serge Dobrovsky adopte de séparer sa notion au roman autobiographique qui est une fiction qui contient des fragments de réalité. Autrement dit, quelques événements seulement qui sont réels.

¹⁵ Ibid, P. 22.

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ Ibidem.

III. 3-AUTEUR, NARRATEUR ET ŒUVRE :

L'autobiographie est un reflet, elle permet de représenter un "je" de l'écrivaine où on tente d'approfondir et de découvrir pour rencontrer le critère de la personnalité de celui-ci, il peut susciter en nous la signification du monde à partir cette quête introspective. Les lecteurs ont un goût à estimer dès à présent tout œuvre à l'aune de son rapport à l'autobiographie. Il semble que de rechercher des critères autobiographiques dans une fiction lui offre plus de importance.

À mon tour, j'écris. Et par l'écriture, je vais, lucidement, jusqu'au bout d'une exigence qui m'est à la fois coercitive et libératrice. Souffrance et De plaisir. Je tente d'arracher au silence et à l'informe, la peur, toutes les peurs qui ne cessent de palpiter en moi, tous les doutes qui très souvent me submergent, quête inlassable, celle de tous les hommes à la recherche d'une main tendue, d'un partage, d'une fraternité et d'une altérité à recréer. Et, pour reprendre la belle formule d'Édouard Glissant, "vivre une altérité étoilée d'héritages et d'horizons"¹⁸

Maïssa Bey c'est une romancière algérienne qui est notre finalité d'analyse dans cette recherche. Elle est une voix algérienne actuelle de la littérature algérienne de langue française qui a paraître dans les années 90 en sa patrie par ses œuvres et dont l'objectif important est d'étudier la thématique en lien directe avec le fait algérien ; les femmes, la recherche des origines, la tristesse , la souffrance, le décès surtout l'Algérie. Cette auteure a destiné consacré toute sa plume à toutes les femmes algériennes que l'on veut diminuer au mutisme. Cette auteure fait une évocation à une parole spécifique considérable. Son écriture raconte le changement de la parole féminine à partir de l'observation d'un mutisme, mutisme d'une femme dans une communauté patriarcale, un milieu qui veut le mutisme et ce sujet était déjà aborder par l'auteure algérienne Assia Djebar exprimait en 1987 :

¹⁸ BEY, Maïssa. *L'une et l'autre*, Éditions de l'Aube, Paris 2009, pp. 58-59.

*Une femme algérienne qui se met à écrire risque d'abord l'expulsion de sa société(...) aujourd'hui, on peut dire qu'il y a une dizaine d'algériennes qui écrivent. Par la langue française, elles se libèrent leur corps, se dévoilent, essaient de se maintenir en tant que femmes travailleuses et quand elles veulent s'exprimer par l'écriture, c'est comme si elles expérimentaient ce risque d'expulsion. En fait la société veut le silence. À un moment donné toute écriture devient provocation. Tant qu'il y avait la justification de la guerre d'Algérie, on pouvait écrire.*¹⁹

Maïssa Bey exprimait aussi :

*Dans notre société, mais pas seulement dans la nôtre, l'acte d'écriture apparaît essentiellement non pas comme un acte de création mais surtout comme un acte délibéré de transgression, d'insubordination. Je veux, bien entendu, parler de l'écriture au féminin. C'est pour cela que je pourrais me présenter comme une faiseuse d'histoire, dans les deux sens du terme! Rupture du silence imposé, désir de se défaire du poids d'une identité elle aussi imposée par toutes sortes de contraintes morales et religieuses, car cela est étroitement imbriqué chez nous. On pourrait dire qu'il y a double transgression : oser dire, mais aussi, et cela est encore plus grave dans notre société, surtout pour une femme, oser se dire, se dévoiler.*²⁰

Dans les années 1985, les témoignages outre les événements de vie deviennent plus réconfortant. Ceci se constate sur une collection de la littérature algérienne d'expression française. Elles désiraient exprimer en toute liberté, encourager, sortir du mutisme, aussi l'une des spécificités de l'écriture féminine d'expression française au Maghreb est d'exprimer et s'exprimer tout en faisant appel à la mémoire qui élève jusqu'à l'enfance, bien entendue, c'est des récits autobiographiques. Un thème traité outre spécifiquement sensible, pourtant connu et illustre.

¹⁹ MEZOUAR, Asma, « La dimension autobiographique dans l'œuvre « Entendez-vous dans les montagnes » de Maïssa Bey, Mémoire de Master, Université Abou Bakr Belkaid-Tlemcen, 2016-2017, p22.

²⁰ ISSAD, Dihya, « Le tragique en question dans Puisque mon cœur est mort de Maïssa Bey » Mémoire de master, Université Abderrahmane Mira de Béjaïa, 2014-2015, p52-53.

Pour notre écrivaine Maïssa Bey est celui du récit proche : en d'autres termes, les mémoires de la guerre d'indépendance à laquelle a pris une partie. Ce sujet de bataille garde une partie essentielle dans les œuvres algériens. Cette auteure poursuit continuellement sa recherche identitaire et nous accompagne une occasion de plus, à la reconnaissance sa patrie omniprésente. Depuis son enfance, elle était en recherche de ses origines, la plus profonde quête d'une similitude.

Maïssa Bey est considérée parmi les premières à encourager la situation de la femme algérienne *au commencement était la mer* (l'Aube, 1996) *cette fille-là* (l'Aube, 2001) qui a collecté le prix Marguerite Audoux, *sous le jasmin la nuit* (l'Aube, 2004) en plus elle a acquérir le grand prix de la nouvelle laïcité des gens de lettres en 1998 son recueil *nouvelle d'Algérie*. L'auteure Maïssa Bey dévoile par la fiction, la manipulation partielle outre oppressive réservée aux femmes.

*Si dire ce qui est, donner aux femmes la possibilité de se reconnaître dans les personnages que je crée, de se poser des questions et de mettre des mots sur leur désir d'être entendues, reconnues, c'est être féministe, alors oui, je suis féministe.*²¹

Par ailleurs ce sujet de la femme. Cette romancière étudie les thèmes qui ont un rapport avec la guerre d'Algérie, la guerre civile, l'islamisme radical. Ses œuvres concentrent tous les thèmes du moment algérien. Maïssa Bey à arriver à acquérir plusieurs de prix grâce à sa forme d'écriture en outre sa volonté de casser le mutisme de plus d'étudier des thèmes qui ont été jusqu'à maintenant des interdits.

L'autobiographie détermine par la similitude entre l'écrivain, le narrateur et le personnage principal cela présume que l'écrivain, le narrateur

²¹BENAOUDA Lebdaï , *El Watan* ,2007, en ligne , <<http://www.wluml.org/zh-hant/node/4111>>, consulté le 11 mars 2019.

outre le personnage aient le similaire nom. Alors le nom propre de l'auteur r evasse l'intérêt dans l'analyse d'un roman autobiographique.

Ces dernière années, les auteurs prennent un pseudonyme, ils le rencontrent une bonne manière de contrevenir à l'ordre public en respectant toutes les parts. Il lui permet de ne pas écouter sans casser, de dissimiler sans éviter, outre de répéter sans abandonner. Le pseudonyme c'est un nom imagin e, carrément adopt e par une personne afin de cacher du peuple sa similitude réelle. C'est un nom d'écriture pour les auteurs d'après Philippe Lejeune :

Un pseudonyme, c'est un nom diff erent de celui de l'état civil, dont une personne réelle se sert pour publier tout au partie de ses écrits. Le pseudonyme est un nom d'auteur. Ce n'est pas exactement un faux nom, mais un nom de plume, un second nom [...] le pseudonyme est simplement une différenciation, un dédoublement du nom, qui ne change rien à l'identité. ²²

  l'achèvement du XIX siècle , la plume féminine était ainsi interdite vaguement de femmes avait la capacité divulguer en employant leur nom authentique , le pseudonyme était le stratagème , beaucoup de ces femmes ont inclus qu'il fallait mieux cacher leur nom authentique . En effet, la culture accoutum e exprimait la femme en tant que immortelle secondaire qu'il fallait garder, ce qui l'écartait de ses droits patriotiques. Ces femmes avaient du mal à faire découvrir leur activité d'écrire et à se découvrir elles-mêmes, telle que des productrices à une partie intégrale. Elles préférèrent de dissimiler leur similitude sous des pseudonymes. C'est comme le cas de nos auteures, les femmes algériennes qui ne peuvent pas se dénoncer et de présenter son nom, le nom de sa famille du père ou bien du mari. La romancière avait rencontr e de ce stratagème une manière de rédiger carrément, aussi d'être lues sans avoir la peur les préconceptions que leur nom authentique de ranimer.

²² LEJEUNE, Philippe ,*Op, Cit*, p24.

Plusieurs des femmes en tant que Safia Ketou, Beyda Bachir et Assia Djebar, écrivent sous un pseudonyme cette sélection peut se traduire par une manière de cacher, elles dissimulent selon une méthode : ne plus déranger la famille ou le mari. Pourtant, pour Maïssa Bey c'est en réalité une interrogation de la vie.

Maïssa Bey son nom réel est Samia Benameur née en 1950 à Ksar- el – Boukhari, elle assiste aux faits de la guerre de libération nationale algérienne outre répétée. Cette écrivaine a enseigné la langue française préalablement devenir une guide pédagogique, lui font la prise de conscience des soucis de sa communauté et de son contexte de la femme. Elle établit puis dirige donc, à Sidi Bel Abbés l'association « Parole et écriture » qui est destinée à la femme et participe contribue rapidement à la publication littéraire des écrivaines de la méditerranée «Étoiles d'encre».

Nous prenons en compte une histoire considérable dans la vie de cette romancière Maïssa Bey soit l'enlèvement puis le décès de son père, qui était un instituteur, intellectuel du FLN qui a été assassiné et tué en février 1957 par la colonisation française.

Les faits qui se montrent en Algérie dans les années 1990 coup sur coup des essais de changements plans par le régime politique sans le modifier totalement, ont donné une place à l'apparition de plusieurs manières d'expression artistique, dont une association a été produite et transmise à l'extérieur. L'édition de plusieurs écrits romanesques étudiant de ces changements politiques et sociaux en Algérie, ces textes en réalité un style de témoignages écrits sont énoncés des faits immédiatement.

La finalité était de écrire le jour, dénoncer ce qui n'est pas, ce qui reste dissimulé dans la parole de personne, l'anéantissement de l'homme spécifique

algérien, en plus de l'intellectuel, la disqualification physique ou l'homicide de ce ultime sont les sujets préférés de cette littérature nouvelle .

Une écriture qui se veut une recherche de réalité loin de toute situation d'ailleurs prendre une position .L'écrivaine a voulu défaire de ses sensibles émotions de l'aversion ou la sentence.

Les œuvres féminins contemporains différencient clairement des antérieurs dans l'évaluation où ils se souviennent des changements. Bien entendue en vision de le contexte historique, sociale et politique de l'Algérie, les inquiétudes des auteures sont modifiées et en vision des changements dès Octobre 1988 une année articulation dans l'histoire de l'Algérie et la littérature en soudain le contre impact , une nouvelle génération de femmes romancières sont apparues.

En 1999, l'assistance nationale prend une loi autorisant d'offrir publiquement le nom de guerre à ce qui s'est déroulé en Algérie entre 1954-1962 et les productions sont plusieurs notamment les ouvrages, les articles outre les films... le discours paraît libérer en plus du souvenir réapparaître.

Maissa Bey dévoile dans cette œuvre, les communautés silencieuses et aveugles en Algérie en tant qu'en France. La dénonciation en littérature, c'est se faire la porte parole des mutismes. Elle pose soulève toutes ces interrogations en incluent celles de la tragédie qui se joue dès l'achèvement des années 1980, insaisissable la nouvelle guerre d'Algérie celle commencée par des algériens contre autres algériens c'est pendant la décennie noire où le public se mit à se replier sur lui-même qu'elle se mettra à rédiger. En premier lieu, pour elle-même et à se confier à ses personnages. C'est à cause de sa copine française qui lui a suggérer d'éditer cette œuvre en France. Elle a écrit cette œuvre parce qu' elle éprouve un besoin de rédiger pour éclaircir un passé triste et casser ce cachet de mutisme, cette émotion de perte sans recours , omniprésent dans ce récit ,

l'appel à refaire une activité de mémoire dont elle méconnaît la véracité, outre à l'exprimer en tant qu'elle l'a fait en 2003 durant le premier congrès franco-algérien de psychiatrie :

J'ai longtemps, très longtemps hésité avant d'écrire, non pas sur la guerre, mais sur ce qui m'apparaît à moi comme un questionnement fondamentale : le bouleversement profond, total, irrémédiable et irrémissible que représente une guerre dans la vie de ceux qui la font, qui la subissent (directement ou indirectement) et qui en portent à jamais les séquelles qui ne s'effacent pas avec un cessez-le-feu ou des traités ou des accords de paix.²³

Cette œuvre a été faite dans le but de poser l'achèvement à un mutisme : l'événement est dramatique proprement dit parce que on remarque des personnages en même temps désireux d'exprimer pourtant peu force à faire et une voix off qui, par la suite exprime une scène dure à oublier elle montrait en 2002, dans une communication prononcée pendant d'une conférence ce que lui avait coûté l'écriture de cet écrit avec la signification qu'elle acceptait à cette volonté .

²³ BEY, Maïssa : les cicatrices de l'histoire, intervention de l'auteure lors du premier Congrès franco-algérien de psychiatrie « souffrance et mémoires », à l'hôpital européen Georges Pompidou, Paris. 3et4 Octobre 2003.

**CHAPITRE II : « DIALOGUES ET
RECONSTITUTION DE
L'HISTOIRE**

I. 1-DE LA PREOCCUPATION INDIVIDUELLE À LA CAUSE COLLECTIVE :

Entendez-vous dans les montagnes appartient à la méthode des commémorations du cinquantième anniversaire de l'indépendance algérienne. La romancière exprime et rappelle la guerre d'indépendance pour la finalité plus ou moins avoué le témoignage autour de cette violente « histoire ». Maïssa Bey participe à libérer le discours autour d'une époque dernière de l'événement universel de deux pays ; la France et l'Algérie. Elle assimile la mémoire individuelle mais aussi collective, la période coloniale et la guerre d'indépendance, dont elle s'applique aux peuples algériens et à tous les peuples blessés des misères de l'événement offrant un exemplaire avertissement d'humanité. Il n'y pas de l'excuse pourtant il n'y a pas de l'aversion non plus.

Les mémoires incitent au témoignage. En effet, elles désignent le premier genre par le côté du deuxième en présentant les mémoires comme témoignages écrits, des faits auxquels l'écrivain a contribué ou prend une partie de sa vie personnelle ou bien collective. Alors, le témoignage c'est une façon de s'exprimer une vision telle que une activité. Nous pensons le terme « témoin » en tant qu'une requête, moyen de la justice. En effet, dans une évolution d'investigation qui doit conduire à la restructuration des événements pour un avis. C'est le travail du témoin oculaire qui a vu de ses propres yeux qui introduit, sa situation narrative est granit par le « je » d'énonciation.

Le témoignage engage à une confrontation et une comparaison avec d'autres méthodes afin de vérifier leur véracité. La deuxième signification est une signification où le témoin ne fait que rapporter ses expérimentations, les témoignages réclament une fonction de la mémoire qui mêle des situations diverses, des résultats imprévus et des simultanités lorsque nous tenons compte de l'essence de l'être humain, c'est la base de ces témoignages.

Ce genre dont l'analyse de ses processus énonciatifs ordonne la différence entre deux choses intéressantes : "un plan d'écriture" c'est la dénonciation de l'écrivain, un narrateur dans son histoire. Puis un accord de lecture qui est le pacte passé à l'intérieur du texte avec le lecteur, la forme de dénonciation exigée du lecteur. Donc, ce genre d'écrit individuel se présente en tant qu'une histoire à un narrateur homodiégétique par l'écrivain qui contribue et garde la mémoire d'une collectivité.

Cependant, ils ne sont pas non beaucoup textuellement des autobiographies en raison de l'écrivain peut provisoirement pour narrer des faits dont il est un témoin ou l'écrivain qui en liant sa vie avec le social. L'objectif de son plan d'écriture c'est une manière afin d'envoyer son message dans une conclusion souvent historique, une forme d'impartialité, une sélection et une intention de l'écrivain de parler la vérité sincèrement à la narration originale et réelle.

Les mémoires sont un genre à la frontière entre le récit et l'autobiographie qui se mêlent afin de fonder une discipline prête à la littérature individuelle dite privée. Quelques analyses affirment que l'autobiographie dans une signification fameuse en ce moment est apparue d'un domaine personnel des mémoires nommés « mémoires homodiégétiques » qui expriment que le narrateur est présent comme un personnage dans le récit qu'il narre, afin qu'il soit net. Nous allons présenter certaines distinctions entre les deux genres : les mémoires sont une histoire qui accumule aussi l'auteur, le narrateur et le personnage principal.

Ce qui s'adresse contre la subjectivité dans l'autobiographie est une distinction se rencontre dans le sens. Si l'autobiographie s'attache à la vie individuelle le « Moi », les mémoires se nécessitent bien. Ils la distançant au récit des sociaux en offrant des informations sur son milieu et ses expériences en

relation avec son social. Une autre distinction qui en conséquence celui de manipulation chaque genre sera étudié et saisi d'après ses aspects.

En conclusion, on peut dire que le contraste mémoire /autobiographique se trouve entre le public/ intime, l'objectivité /subjectivité, le sujet étudié /la façon de l'étudier qui font des discussions qui ne tiennent pas terminés.

Les mémoires et l'autobiographie sont des genres similaires, ils se trouvent dans le domaine de la rétrospection du récit. Par contre, par cet élément même, les mémoires et l'autobiographie se distinguent tous les deux. Le « je » a une propriété centripète dans le récit autobiographique, elle nécessite à l'histoire de sa vie propre alors que le « je » mémorialiste base sur l'histoire du social, une relation entre sa vie intime et la vie sociale en remémorant des expériences par l'aspect des grandes époques dans l'histoire nationale ou bien mondiale.

Ainsi, le « je » mémorialiste inquiet garde la mémoire de son public ou saluer aux grands hommes, peut avoir quelquefois une intention d'un plan d'histographie en se donnant tel que un principe. Mais, il peut modifier en un « je » autobiographie afin des raisons de la subjectivité quand il parle ses souffrances émotionnelles ou ses malaises en faisant le recours aux grands faits historiques.

De plus, le « je » qui s'applique en tant qu'un mémorialiste pourtant qu'il est involontairement tombé dans le discours autobiographique sous le résultat de sa subjectivité et l'incapacité de se diviser l'écrit intime de l'écrit social auquel il ne peut éviter pourtant son désir d'objectiver son écrit pour diriger à mot son rôle de « un rapporteur de l'histoire ».

Le discours dans un écrit est quelquefois fortifié d'une information écrite, une photo, une chose qui nous participe à confirmer l'Histoire surtout comme notre corpus. Maïssa Bey veut à unir une photo de son père et des documents véritables : Certificat de nationalité, Certificat de Bonne vie et

Mœurs, une carte postale écrite par le père de cette romancière pour être transmise à sa sœur.

Nous trouvons sur l'image familiale qui annonce le récit, plus haut de la photo est rédigé : La seule photo du père de Maïssa Bey, été 1955. Une antique photo, en noir et blanc. Sur cette photo, il rencontre deux petites enfants et au centre un homme, sont assis l'un à côté de l'autre dans un recoin. Derrière eux, il y a une grande montagne outre la vision sur la mer. Dans notre corpus, la romancière retisse le fil d'une Histoire et évoque la fatalité de son père qui a été torturé et assassiné par la colonisation française en février 1957. Rappelant que le père de Maïssa Bey est décédé la similaire année dont elle avait sept ans comme la déclare : « *Mon père a été enlevé, puis torturé et je n'avais que sept ans et à cet âge là la mort est abstraite* ». ²⁴ Donc, la photo prise en 1955, est capturée deux ans avant le décès de son père, elle est placée au commencement de l'Histoire pour établir la relation réelle entre l'écrivaine et le narrateur.

Pour ce qui est de notre étude nous tiendrons en compte le père pour amener notre étude et mettre en inscription la relation entre l'image avec le texte et bien entendue avec la vie authentique de notre auteure. Sur la photo de son père est vêtu le pantalon avec la chemise un homme vigoureux, savant, ses cheveux noirs, il porte des lunettes rondes cerclées obscures. En plus, il dessine un sourire, son visage exprime qu'il est un homme spontané, tranquille et aimable.

L'homme répond avec un calme impressionnant. Il s'exprime dans un français parfait, presque sans accent étonnant pour un Arabe ! C'est un homme robuste, trapu, au visage replet, avec des lunettes rondes cerclées de noir derrière lesquelles les yeux semblent tout petits. Toute l'apparence d'un père de famille, tranquille et débonnaire. (P, 59).

²⁴ Bouillon de culture, N, B, Horizons 7 décembre 2004, en ligne, < <http://nadorculture.unblog.fr/2009/01/27/maïssa-bey/>>, consulté le 16 mars 2019.

Pour Paul Ricœur, se souvenir « c'est avoir une image du passé » se sont précisément ces photos qui écrivent dans le récit d'enfance de la romancière, une vision suscite de l'auteure et qui fait de son souvenir un voile. Elle constate et renaît ces lieux de l'enfance. De tout ce qui vient d'être cité dans ce passage nous pouvons exprimer que les similaires caractères rencontrés sur la photo sont représenté par l'écrivaine. En plus de l'usage du actuel dans cet extrait. C'est d'un discours autobiographique vise à moderniser le récit et à indiquer une étude de la mémoire.

En revanche, la description de cet homme sert aussi à indiquer la netteté du souvenir dans la mémoire de la romancière, parce que l'homme représenté dans cet extrait, parce que est le même qui est sur la photo de son père. Reprendre le visage du père, c'est le représenter le présent non seulement par les termes outre les gestes cependant aussi par les choses privées lui ayant concernant :

Elle n'a jamais compris pourquoi et comment ses lunettes étaient restées intactes. C'était le seul « effet personnel » qu'ils avaient pu récupérer, avec l'alliance que quelqu'un –mais qui ?lui avait retirée du doigt. (P, 18).

Ces similaires lunettes se rapportent à l'occupation personnelle rendue par l'impérialiste française continue à la mort à la famille de la romancière.

Un autre point important pour notre étude qui nous affirme qu'il y a un rapport significatif entre l'écrivaine et la narratrice qui se réalise en documents véritables se rencontrent à l'achèvement du récit en y rencontre un certificat de nationalité et un certificat de Bonne Vie et Mœurs d'un instituteur, où le nom Ben ameur est représenté sur ces deux certificats. Commémorant que cette écrivaine est un pseudonyme pour se garder. Mais son vrai nom est Samia Ben ameur le pareil nom s'inscrit sur les certificats. En plus de, son père a pratiqué le métier d'instituteur outre ces documents se rapportent à un enseignant d'école.

Pour la carte postale, elle est envoyée à sa sœur, en haut écrit la belle écriture du maître d'école sur laquelle, on remarque une magnifique écriture. Donc, se sont des documents qui rapportent au père de l'écrivaine. La narratrice ne met que certains termes, certains indices tangibles, l'éloignement réalisée par sa mort se montre pénible, elle se souvient d'un père :

Son père debout devant la porte de sa classe, dans sa blouse grise d'instituteur, puis en bras de chemise, assis dans un fauteuil sur la terrasse, totalement détendu, le visage offert au soleil, ou adossé seul au mur de la cour de l'école pendant la récréation. (P, 18).

Ces documentations personnelles sont vues en tant qu'une substance, qui peut narrer une histoire, l'écrivaine le fait suivre de page uniquement consacré à vérifier la vérité et la justesse de ses souvenirs dont la finalité est de perdre un témoignage authentique.

Les principes divers qui constituent le texte qui ont le rôle de l'exposer outre de la présenter, à la fois de questionner le lecteur et de préparer sa lecture. Dans ces éléments, l'intitulé s'incruste telle qu'une forme du groupe qui annonce le protocole de lecture. La mise en œuvre des similaires rôles que la lettre annonceuse comme la fonction référentielle outre la connotation de plus la poétique. Le message transmet par le texte qui tient un aspect dans l'intitulé similaire, et le décryptage de ce ultime qui est un masque crypté, nous admettra de confirmer cette supposition à connaître si l'écrit outre l'intitulé se rencontre vers une similaire vision.

Dans cette œuvre *Entendez vous dans les montagnes...* un intitulé qui exprime l'événement de la guerre d'Algérie, un processeur de mémoire qui narre, témoigne une période ainsi esclave de souffrances durables et tristes le plus souvent. Un événement équivoque de l'injustice puisque ne pouvant dissimiler les sentiments. Par ailleurs Maïssa Bey a désiré la restituer comme une histoire collective d'un public brutalisé outre l'histoire individuelle d'une

femme se fait ruineuse de cette brutalité. Notre écrivaine est une femme accidentée dans son corps de détenir perdue son père qui a été torturé par la colonisation française.

Elle est née avec cette blessure, c'est aussi la plume qui elle calme sa douleur outre sa tristesse. Cette œuvre possède plein d'informations au fait le décès de son père et d'ailleurs sur l'inhumanité de l'impérialiste et la vie du peuple algérien lors du colonialisme et plus spécifiquement lors de la guerre de libération algérienne. Notre écrivaine reviendra sur les événements les plus obscures de la guerre aussi les événements souvent tus, voir contestés par ceux-là même qui essayaient de bâillonner les espérances d'un public à la légalité, l'indépendance et la noblesse.

Le titre de l'œuvre *Entendez-vous dans les montagnes...* reprend les discours d'un chant civique algérien qui retentissait dans les montagnes d'Algérie « *d'où montait la voix des hommes libres* »²⁵ un hymne algérien que nos résistants résonnaient chaque soir plus près qu'ils se couchent dans le plus grand confidentiel.

Min Djibalina est l'une des chansons les plus fameuses de la guerre d'indépendance algérienne entre 1954- 1962.

*De nos montagnes a raisonné le chant des hommes libres nous
appelant à l'indépendance,
Nous appelant à l'indépendance, l'indépendance de notre
patrie.
Notre sacrifice pour la patrie est plus important que la vie;
Je sacrifie ma vie et ma propriété pour toi.
Mon pays, O mon pays, je n'aime que toi;
Mon cœur a oublié le monde et s'est perdu dans ton amour.
Tout en toi grandit, son amour est végétal.
Puisse-t-il un jour arrivé où la vie sera joyeuse.
Nous défendons de nos âmes chaque foulée de ton sol:*

²⁵ MEZOUAR, Asma, « *La dimension autobiographique dans l'œuvre « Entendez-vous dans les montagnes » de Maïssa Bey* », Mémoire de Master, Université Abou Bakr Belkaid-Tlemcen, 2016-2017, p35.

*Nous sommes les fils des lions, laisse nous nous occuper de tes ennemis.
Tu as dans l'histoire un rang rayonnant au-delà de tes hauteurs.
Tu as des paysages grandioses qui ne cessent d'acclamer ta beauté.
Nous sommes un mur qui t'entoure et des montagnes stables:
Nous sommes les fils de l'Algérie, peuple résolu et résistant²⁶*

L' intitulé de ce récit transmet la chanson des martyrs universellement pour un noble martyr. De plus, respectable un chahid qui donne sa vie par l'affection pour sa patrie et son public. L'intitulé qui se souvient ces éternels qui ont combattu jusqu'au renoncement dernier n'écouteront à personne. La romancière a désiré respecter ces emblématiques qui sont les martyrs de notre patrie. Ce sont ceux qui ont travaillé par leurs renoncements à éclaircir notre futur. Le texte n'est pas une représentation d'un soldat dans le but de l'indépendance. Cependant un hommage, une obligation de mémoire qui croise le temps avec l'espace. C'est un hymne contre la défaillance pour saluer l'Histoire de notre pays et faisant revenir du souvenir des héros qui nous ont donné ce qu'il y a de plus admirable en plus de parfait comme le sacrifice, l'audace et la signification du devoir.

Le terme « montagnes » dans l'intitulé de notre corpus est un emblème d'un héros de patrie afin d'exprimer à l'antagoniste que le peuple algérien n'obéit à personne. La voix de liberté de nos résistants croise les montagnes de notre patrie profonde. La terre de dominations et de révoltes. Elle reste une combattante indocile que ses fils véritables rappelaient. De nos montagnes retentit le cri des honnêtes et des martyrs. L'intitulé désigne l'honneur à nos martyrs qui nous offre l'audace de persister à croiser le fer.

Alors, la romancière Maissa Bey a choisi ce titre dans le but d'éclaircir l'Histoire exprimant blessures attachées à la guerre d'Algérie qui sont vaguement

²⁶ Le blog de Bernard Des champs, en ligne, < http://www.bernard-deschamps.net/pages/MIN_DJIBALINA-8996143.html>, consulté le 15avril 2019.

fameuses en outre afin de faire un hommage à son père le héros qui est tombé au nom de notre chère patrie « Algérie ». Cette écrivaine exprime : « *Pendant des années nous n'avons entendue qu'un refrain, dit sur le même air. Un patriotique forcément et ça continue ! Nos pères étaient tous des héros ».* (p, 60).

Un chant patriotique :

*Camarades n'oubliez pas vos martyrs
Ceux qui sont sacrifiées pour que vive la patrie
Avec les larmes et le sang ils ont arrosé votre terre
Ils ont abandonné familles, amis et enfants
Ils vous appellent de leurs tombes
Ecoutez ce qu'ils ont à vous dire O gens
L'union est notre principe "sacrifice" est notre slogan
"Liberté " est notre objectif...Que vive la patrie
La patrie on vend tous nos âmes, on refuse une vie de misère
L'union est notre principe "sacrifice" est notre slogan
"Liberté " est notre objectif...Que vive la patrie²⁷*

L'hymne national :

*Nous jurons ! par les tempêtes dévastatrices abattues sur nous
Par le sang noble et pur généreusement versé
Par les éclatants étendards flottant au vent
Sur les cimes altières de nos fières montagnes
Que nous nous sommes dressés pour la vie ou la mort
Car nous avons décidé que l'Algérie vivra
Soyez-en témoin ! Soyez-en témoin ! Soyez-en témoin !²⁸*

Le peuple algérien sacrifie pour sa patrie, pourtant le colon et ses tortures, les massacres et les malheurs .Il a lutté avec toutes ses forces pour avoir la liberté et l'indépendance. Il défend sans hésiter pour son pays natal .Il prit Dieu de leur aider .Pour elle développer et vivre la paix et la fraternité.

²⁷ SALIM, Mohammed, *Camarades n'oubliez pas vos martyrs*, en ligne, <<https://www.youtube.com/watch?v=xdeymcGVBr4>>, consulté le 15avril 2019.

²⁸ JULIEN, Daget, *L'hymne national*, 2017, en ligne, <<http://librecours.eu.free.fr/spip/spip.php?article388> >, consulté le 15avril 2019.

La première de couverture de ce récit est un autre critère concluant du paratexte « *la couverture est un lien fragile entre l'œuvre et le lecteur. Elle joue un rôle multiple : d'abord, elle enveloppe et protège le contenu du livre. Elle présente ensuite ses acteurs et permet de constater sa qualité et du coup la qualité d'un texte. Enfin, elle met en appétit et suggère une atmosphère.* »²⁹

Elle rassemble des critères très signifiants qui présentent des hypothèses de lecture. De plus, pourraient relier l'œuvre à un genre spécifique. Cette première page de couverture exerce trois fonctions :

- A. Une informative : présentant des informations sur le corpus et son sens tel qu'il pourrait engager le nom des personnages principaux leurs positions.
 - la relation d'un texte et une image
 - l'intitulé avec l'exemple pourrait être des informations de formes et de genre.
- B. une synthétique : l'exemple et l'intitulé soutient sur ce qui est essentiel dans l'événement.
- C. Une séductrice : captiver et attirer l'intention du lecteur pour ce faire il serait important de débiter par la première page de couverture, elle est structurée en tant que suit :

D'abord, en haut de la page de couverture : on voit le nom de la romancière Maïssa Bey écrit en noir en petit signe gras. Puis en dessous,

²⁹ yahia , Aïcha, « Lire un récit d'adolescence » *bleu blanc vert de Maïssa Bey* , Mémoire de Magister , université d'Oran , Ecole Doctorale de Français , Pole Ouest –Antenne d' Oran ,2013-2014,p20.

l'intitulé de récit *Entendez vous dans les montagnes...* écrit en gros signe en blanc avec le vide est plus limité entre le nom de l'écrivaine et l'intitulé. Cela autorise d'assembler la romancière de sa production. En plus, le genre « récit » présenté juste à l'achèvement de l'intitulé en petit signe blanc. En ultime, la maison d'édition « l'Aube poche » écrit en petit signe blanc au pied de la page.

Ensuite, les critères graphiques de la première page de couverture en interrogations comprend une photo toute en noir avec le blanc qui peut designer inactuel et de notre temps. Donc, cette photo est un reflet de miroir. Ce reflet est géminé en tant qu'une superposition de miroir, on rencontre sa figure blanche qui est représentée de la paix, le message, la pacification, la beauté et la pureté.

Maissa Bey vête tous noir un emblème d'une importance négative. C'est une couleur suffocante qui augmente les sentiments, elle transmet au décès, le mal avec l'angoisse. L'écrivaine a mis sa photo sur cette couverture alors marque que l'écrit a un rapport avec sa vie. Pourtant, l'intitulé et la photo montrent des indications divers surtout sans relation visible. Elles attirent le doute aussi l'attention depuis la première page de couverture qui ne peut être étudiée qu'une occasion l'œuvre lue.

Un autre critère qui nous révèle que le personnage principal du récit, est l'écrivaine elle-même, c'est qu'il y a une relation entre l'image de la couverture et la similitude de la romancière narratrice et le personnage principal « *elle détourne la tête. Saisit son reflet dans la vitre.* » (P, 10). En effet, tout cela nous exprime que cette auteure raconte sa vie intime.

L'incipit est la première phrase d'une œuvre. Cet ultime est nommée la phrase-seuil, il est un critère textuel essentiel, un instant attirant et captivant dans le but de toute lecture. Il désigne « *une annonce ou du moins une orientation*

générale »³⁰ de la forme qu'il publie le genre du texte ; un récit - un roman-une nouvelle...En plus de fonde les sélections avec les préférences stylistiques préférée par l'auteur : le temps de la narration aussi les registres de langue. Une relation littéraire où l'écrivain préfère différencier son lecteur ou bien le peuple et réalisée son écriture.

Elle devient une place où l'écrivain et le lecteur prennent une position en ce qui concerne d'une possible lecture intertextuelle et d'autres commencements d'œuvres. C'est dans ce côté la mise en œuvre est une collection de processeurs marquent l'entrée pour le lecteur.

Andrea Del suggère pour définir un incipit des éléments en tant que l'existence des informations de l'écrivain et de forme graphique : l'achèvement d'un chapitre et d'un paragraphe. L'ajout des lieux blancs, les résultats de conclusion dans la narration, l'extrait d'une parole à la narration avec vice versa et l'extrait d'une narration à une relation avec vice versa, une fluctuation de parole ou bien de niveau narratif, une fluctuation de focalisation , l'achèvement de discussions ou bien de soliloque , une fluctuation de temps et espèces .

Une fois définit, nous nous questionnons évidemment sur les fonctions que doit affirmer un incipit. Il montre le personnage de plus le cadre spatio-temporel, il suscite l'intention du lecteur et réalise son but de désir et il touche et captive le lecteur ainsi augmente sa signification.

Notre finalité est de découvrir quelques spécificités de l'écriture de cette romancière. Nous essayerons, d'abord de prendre les distinctes formules mis en place dans le début et la fin du texte de notre auteure. La présente étude nous autorisera de moderniser les liens incipit/excipit afin d'arriver à la forme spéciale de Maïssa Bey.

³⁰SHLEIERMACHER, Friedrich, « *Pour une logique du discours individuelle* », le Cerf Paris, 1987, p102.

La première expression de notre corpus est constituée d'une gémme dédicace « *À celui qui ne pourra jamais lire ces lignes* » « *À mes fils* » dont la romancière dédie son œuvre "À celui" qui veut dire son père qui martyrisait par la colonisation française autrement dit *À celui*. L'on discerne dans cette dédicace un point de tristesse et son fatalisme face à la résignation de détenir perdue son père si adulte ainsi d'être dans l'inaptitude de lui parler toute son affection d'ailleurs lui vociférer toute sa tendresse.

On remarque l'adverbe *jamais* retentit dans ce commencement tel qu'une décision définitive qui montre pour toujours l'incapacité de bouquiner ces écrits qui sont écrits à son père. Le manque cachet de son cylindre-sceau. Cette dédicace qui quitte un goût d'imparfait d'un rendez-vous indiqué parmi une fille devenue une femme romancière et un père affectionné pourtant malencontreusement meurt. En plus, la deuxième dédicace *À mes fils* qui veut exprimer que l'écrivaine est une mère ainsi indique que l'œuvre se rencontre entre le témoignage et la circulation comme dans le coutume du monde de l'Islam aussi les fils ont mis de soutenir la charge familiale.

Le deuxième incipit est une citation : à l'obéissance passive, 1853. De Victor Hugo : « *Ô soldats dans l'Afrique avait hâlé la joue n'avez-vous donc pas vu que c'était de la boue qui vous éclaboussait ?* ».

Au XIX^{ème} siècle, l'Afrique était une terre naturelle, prête à être extraire, que était désiré par les Européennes dans le but de l'usage de tous ses moyens. L'exergue informe tacitement le contenu fondamental de l'Histoire «La guerre en Afrique». Évidemment sur quand on dit de la guerre on parle des faits réels. En tant que l'atteste l'intitulé de cette œuvre, Victor Hugo dévoile l'obéissance entendue des soldats agissants en Afrique.

II. 2-LES TROIS VOIX NARRATIVES CREUSANT LA MEMOIRE :

Le roman de Maïssa Bey *entendez-vous dans les montagnes* ...publié par les éditions Barzakh et l'Aube est un récit qui raconte l'histoire d'une algérienne, la romancière qui décidée fait appel à sa mémoire pour faire le deuil de son père, un héros de la révolution, dont elle ne garde que de vagues souvenirs. Elle tente de répondre à toutes les questions qui ne cessent de la déranger. Le déplacement spatio-temporel la comparaison , commencent dans un carré de train, un voyage qui ne sera pas en tant que les autres, la femme qui au commencement de la mission n'avait de désir que d'achever une lecture qu'elle venait de commencer, se retrouve coléreuse dans une rafale en recherche d'une vérité longuement tue. Comme le montre cet extrait

-Quel beau pays...

De quel pays parle-t-il ? Cette nostalgie dans sa voix .Non, bien plus qu'une nostalgie, une souffrance, quelque chose qui affleure sur son visage, dans ses yeux, sa manière de détourner les yeux ,de prononcer ces mots sans la regarder.

-Je m'en souviens ...Je m'en souviens très bien ...C'était ...il y a longtemps. (p, 32).

Un autre extrait le montre aussi

Encouragée par le sourire amical de la femme qui lui fait face, Marie continue.

Mais à qui s'adresse -t- elle maintenant ?

-Dites, c'était vraiment si terrible cette guerre ? C'était une vraie guerre ? C'est parce que mon grand-père...personne n'en parle vraiment...je ne sais même pas s'il l'a faite ...non, je ne crois pas...il nous aurait ...Il préfère nous raconter comment c'était avant .Avant les événements, comme il dit. (p, 51).

Marie revient .Elle prend son sac à dos, adresse un sourire à la femme et désigne du doigt la valise.

-Je peux vous aider ?

-Non, non, merci ...elle n'est pas trop lourde...

L'homme a déjà empoigné la valise.

-Vous permettez ?

Elle ne répond pas.

Sur le pas de la porte, Marie fait un signe de la main et s'en va d'un pas léger.

À son tour, elle saisit son sac à main et se dirige vers la sortie

.Portant la valise et le cabas, il la suit.

Elle descend les marches et s'arrête sur le quai.

Elle se retourne .Il est derrière elle et lui tend la valise. (p, 71).

Avant même qu'elle ait eu le temps d'ouvrir la bouche pour le remercier, il dit :

- je voulais vous dire ...il me semble ...oui ...

Vous avez les mêmes yeux ...le même regard que...

Que votre père .Vous lui ressemblez beaucoup. (p, 72).

Dans un lieu fermé, une scène où viennent entamer en place les trois personnages : d'abord, une femme algérienne qui a laissé sa patrie afin d'éviter les islamistes, elle est une fille pupille d'un père assassiné et martyrisé lors de la colonisation française. Ensuite, un autre personnage qu'est un docteur français qui a fait son service militaire dans la même bourgade où le père de la femme était torturé. Puis, une jeune fille s'appelle Marie qui est une petite fille d'un pied-noir. En effet, elle est française originaire d'Algérie.

Leurs propos sont en réalité de témoignage des interrogations auxquelles présentant de rencontrer des répliques qui sont dans l'obligation de parler le passé, toujours présent, interpréter les événements qui l'on indiqué. La femme et le médecin vont mettre à nu leurs points de vue leurs mémoires, en plus d'échanger des visions indiscrets. Elle récuse de défaillance, l'instituteur, martyre son père martyrisé avant de le lancer dans une tombe commun, le médecin se rappeler souvenir des ordres, les séances de peines, il a trouvé le père de la femme découvriront à l'achèvement.

Entendez-vous dans les montagnes est un témoignage pathétique que la romancière s'utilise à réaliser part aux lecteurs. C'est un fragment de sa vie, de son événement, l'histoire de sa patrie celle de sa propriété de réception. Une

partie de souvenir secret cache dans les obscurités du mutisme et des non-dits. Des émotions de l'angoisse, de la douleur, de l'espérance et de la nostalgie s'unissent, se mélangent afin d'offrir la naissance à un dramatique le récit avec le témoignage.

III. 3-JE EST ELLE :

L'un des principes indiscutables de l'écriture autobiographique est que le narrateur-auteur raconte sa vie en disant Je. Je est en fait l'unique garant de la subjectivité de l'écrivain et donc de l'inscription de l'autobiographie. Raconter une vie en parlant de celui qui l'a vécue à la troisième personne c'est en réalité raconter la biographie de quelqu'un qui est tout à fait autre que l'auteur. Qu'en est-il du récit autobiographique où se manifestent des phrases ou des pages à la forme impersonnelle? Si cette écriture impersonnelle s'étend sur une page entière ou même plus, la tendance est grande de parler d'un procédé de fictionnalisation de l'autobiographie; si, par contre, cette écriture impersonnelle alterne avec une écriture personnelle d'une page à l'autre ou au sein de la même page, il devient facile d'affirmer que cette aliénation du sujet de l'écriture renvoie à une aliénation du sujet de l'autobiographie (en l'occurrence de l'auteur lui-même) qui souffre d'un certain déséquilibre qui affecte sa personnalité.³¹

Mais, Il existe des autobiographies dans lesquelles une partie du texte désigne le personnage principal à la troisième personne, alors que dans le reste du texte le narrateur et ce personnage principal se trouvent confondus dans la première personne: c'est le cas du Traître, dans lequel André Gorz traduit par des jeux de voix l'incertitude où il est de son identité. Claude Roy, dans Nous, se sert de ce procédé plus banalement pour mettre dans une distance pudique un épisode de sa vie amoureuse. L'existence de ces textes bilingues, vraies pierres de Rosette de l'identité, est précieuse: elle confirme la possibilité du récit autobiographique «à la troisième personne».³²

L'œuvre *Entendez-vous dans les montagnes...* de Maïssa Bey fait partie de cette catégorie de texte écrit au troisième pronom personnel. C'est un texte

³¹ REGAIEG, Najiba, «De l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture : Etude de *L'Amour, la fantasia* et d'*Ombre sultane* d'Assia Djebar», Thèse de doctorat de littérature française, université Paris Nord, U.F.R.LETTRES,1995, p45.

³² LEJEUNE , Philippe, *op. cit*, p. 17

établé sur un pacte de vérité à travers, un groupe de témoignages effectivement exposés et rapportant à son père.

Dans cet écrit, la narration hétérodiégétique où le narrateur savant s'occupe de narrer un événement de la vie de l'un des personnages une femme qui reste inconnue dans un texte. Usant du pronom personnel « elle ». D'après l'écrivaine : *« l'écriture est une façon pour moi de rendre compte de la société, de ses dérives et des cheminements souvent douloureux d'homme mais surtout de femmes anonymes à travers l'histoire tourmentée de ce pays. »*³³.

"Elle" c'est une manière de mensonge où l'écrivaine essaye à s'y distancier et à s'y dissimuler derrière. « Elle » est le personnage principal, elle peut désigner son pays « l'Algérie », en tant qu'elle peut désigner « l'indépendance », ou la vérité fort longtemps dissimulée dans la défaillance. Une dépersonnalisation qui indique une incertitude et qui autorise en outre de donner une valeur générale à sa souffrance. À travers la lecture du roman : « le lecteur » qui raconte d'une guerre de la honte nazie, lui a donné l'audace de tenter à découvrir pourquoi cette brutalité reste sans interprétation contre les nations esclaves.

L'autobiographie de Maïssa Bey n'était pas écrite dans le but de revoir sur toute une expérience. En plus, ce n'est pas sa vie qui est présentée dans cette histoire pourtant un seul épisode le constitue : son père qui torturé jusqu'au deuil, C'est un événement pris outre dans sa valeur historique : *« le colonialisme une histoire partagée entre deux pays la France et l'Algérie, comme il est associé à une autre qui est le terrorisme en Algérie vécu par l'auteure, à une préoccupation individuelle (la mort de son père) s'ajoute une autre collective »*.³⁴

³³ BEN AOUAUDE Lebdaï, *L'être et les mots*, 2007, en ligne, < https://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/2007/09/rencontre-massa.html >, consulté le 3 avril 2019.

³⁴ MEZOUAR, Asma, *« La dimension autobiographique dans l'œuvre « Entendez-vous dans les montagnes » de Maïssa bey, Mémoire de Master, Université Abou Bakr Belkaid-Tlemcen, 2016-2017, p,43.*

*Il m'a fallu imaginer un lieu, un lieu de passage, des personnages, une circonstance qui mettrait en scène ces personnages[...] et surtout, surtout, pour me préserver, prendre de la distance ce qui n'a pu se faire que lorsque j'ai décidé de mettre en scène une narratrice[...] c'est seulement à ces conditions que j'ai pu commencer à écrire sur la mort de mon père.*³⁵

L'utilisation du pronom «elle » autorise à Maïssa Bey de partir du personnel et de garder une certaine distance et objectivité vis-à-vis de ses particulières expériences de sa vie. Cette finalité fait de façons que d'autres individus, tel que d'autres femmes liseuses, peuvent se rencontrer dans le texte. Par contre, le « Je » est susceptible de par sa nature principale de exprimer les voix et la douleur d'autres femmes.

Elle essayait de donner un visage aux hommes qui avaient torturé puis achevé son père avant de le jeter dans une fosse commune. Mais elle ne parvenait pas à leur donner un visage d'homme. Ce ne pouvait être que des monstres... comme ceux qui aujourd'hui pour d'autres raisons et presque aux mêmes endroits, égorgent des enfants, des femmes et des hommes. (p, 38-39)

Cet écrit est une nécessité de parler, de montrer pour la fin pouvoir faire sa mort, pour témoigner cependant et par obliger de vérité. La narratrice témoigne et combatte contre la défaillance afin que le temps ne supprime pas l'histoire nationaliste du colonisateur à travers l'histoire de la mort de son père. L'œuvre se situe parmi les textes littéraires composites, elle est simultanément individuelle et collective, personnelle et impersonnelle et témoigne en même temps l'histoire personnelle de l'écrivaine et l'Histoire de toute une génération qui a vécu cette époque.

Par conséquent, en écrivant une autobiographie collective, cette écrivaine cite, non seulement, sa mémoire personnelle autrement dit la mémoire

³⁵ KERBOUBI, Leïla, « stratégies énonciatives dans entendez vous dans les montagnes de Maïssa bey » l'écriture impersonnelle, Synergies Algérie n°16-2012, pp.59-65.

autobiographique pourtant et la mémoire d'un ensemble social et plus spécifiquement celle de la génération de Maïssa Bey la mémoire historique.

Alors, l'auteure réveille sa souffrance dans son récit « *Entendez vous dans les montagnes* ». Ce court récit dérivatif lui a permis de comporter que les exécuteurs de son père étaient des hommes tels que les autres et non pas les horribles personnages qu'elle avait imaginés. Cette écriture est vivante de nécessité de refaire actuellement de son récit, elle exprime que certaines blessures ne calment pas parce que son père reste l'image principale dans la construction de l'enfant. Son existence est une substance d'assurance, c'est une marque de pouvoir, hégémonie, son existence assure alors une stabilité émotionnelle pour l'enfant. L'absence soudaine de plus le deuil tragique du père de protagoniste l'a indiqué et son décès lui a quittée un manque qui ensuite lui a permis une recherche éternelle de sa photo « *elle a souvent essayé de reconstituer le visage de son père fragment par fragment. Mais elle ne connaît de lui que ce qu'elle revoit sur les photos.* » (p, 18).

Alors que, l'utilisation du troisième pronom personnel l'autorise à raconter cet événement épais, triste de sa vie en gardant une distance et l'absence de l'appellation du personnage principal est une marque de l'écrivaine. La sélection de ce personnage trouve aussi une forme de distanciation par rapport à ce passé triste et le pronom impersonnel contribue à une construction de soi en revisitant et en reconstituant le passé. Cette reconstitution du passé se fait également à travers (Jean) le médecin passager qui fait face au personnage tout au long de son déplacement, tel qu'un reflet qui lui représente sa propre vie. Par ailleurs, nous remarquons un nombre intéressant d'analepsies typographiques marquées par l'italique qui représente pour la majorité les mémoires de Jean lorsqu'il était jeune militaire dans l'armée française coloniale.

Jean tend la feuille à l'homme silencieux. Il a dessiné un organigramme, une pyramide composée de plusieurs triangles.

Des noms sont inscrits et encadrés à l'angle de chaque ligne, Quelques-uns des cadres ne portent aucune mention. Tu sais écrire toi l'instit ! Tu n'es pas comme les autres. Bon d'accord tu as fait grève, mais ça... on te demande pas de parler. (p, 61).

Ces mémoires transmettent à la même époque historique et en un double narration, au fait central : la mort de son père. On pourrait l'exprimer ainsi que par l'événement que cette autobiographie narre des événements que l'écrivaine n'a pas vécu mais qui la touchent, le deuil de son père dont elle ne conserve pas bien des souvenirs. En premier lieu, car elle était enfant. Puis, raconter un décès c'est arriver à la chambre noire c'est faire la mort. Elle va le restituer non comme il se montre effectivement pourtant comme il aurait pu se montrer selon le témoignage des survivants à la lumière de ceux qui ont survécu à la souffrance par ailleurs. Elle rencontra dans la fiction, la méthode de vide impossible à combler. Toutefois, elle ne prendra pas la responsabilité de cette vérité restituée, effective sans être vraie car le genre autobiographie est un texte discipliné au principe de la vérité, elle reviendra sur le récit pas comme le « je » racontant, mais en tant que je raconté.

L'écriture de Maissa Bey devient une libération, et un affranchissement après la naissance bien triste : *elle se tait à présent. Même si tout n'est pas dit, même si une douloureuse palpitation la fait encore frémir, quelque chose s'est dénoué en elle. Que ce soit lui ou quelqu'un d'autre, peu importe. (p, 69-70).*

Parler de son malheur, exprimer et passer son malaise en terme les tracas de ses prochains, ceux qui ont enduré des tortures de la guerre ; l'impérialisme, la violence et le racisme. L'auteure a utilisée le troisième pronom personnel pour quitter dire le personnage, parce qu'elle ne pouvait pas narrer cette terrible histoire avec sa propre idée. Et donc, a choisi une mise au éloignement de la biographie par l'imagination comme la méthode de parler l'indicible et l'inqualifiable ainsi que faire être la parole de sa génération.

CONCLUSION

Dans notre travail de recherche, nous avons essayé de répondre à la problématique suivante : Comment la forme dialogique participe-t-elle à l'écriture autobiographique dans l'œuvre de Maïssa Bey «*Entendez-vous dans les montagnes...* » ? Afin de démontrer l'exactitude de nos hypothèses, nous avons exploité deux approches : l'approche biographique et l'approche sociohistorique. En fait, dans ce roman autobiographique. En outre, cette romancière dans son œuvre utilise la forme dialogique pour finaliser l'écriture autobiographique.

Avant toute indication dans notre étude de cette écrivaine outre son œuvre, nous avons proposé dans le premier chapitre un regard diachronique sur le genre autobiographique. Puis, nous avons étudié le mot autobiographie fondée par Philippe Lejeune. En plus, nous avons traité l'autofiction dans le but de confirmer les liens existant entre l'autobiographie avec l'autofiction. Aussi, nous avons abordé l'écriture autobiographique, tout en analysant l'écriture de cette romancière qui exploite en même temps l'autobiographie réelle dans cette œuvre.

Nous avons présenté aussi dans le deuxième chapitre la vie privée de Maïssa Bey. Notre observation se retirait de l'événement que cette œuvre est formée par celle d'un récit racontant des faits similaires considérablement la vie de Maïssa Bey pseudonyme choisi par l'écrivaine. L'œuvre «*Entendez-vous dans les montagnes...* » se présente telle qu'une remontrance fonctionnalisée de la romancière qui raconte l'Histoire de la guerre de libération de l'Algérie.

La particularité de l'écriture de Maïssa bey demeure dans l'action qu'elle a besoin de raconter des dérives de la société et des souffrances ressenties. Cette narratrice est née en 1950 peu avant l'explosion de la guerre de libération d'Algérie. Ses écritures sont animés d'une profonde ainsi pénible plaie: le meurtre de son père par les colonisateurs français en 1957. En effet, face à un autre drame que la romancière essaye de calmer sa blessure restée longtemps ouverte.

Elle vainc ses sentiments en inscrivant une histoire pudique pourtant jugé à son départ encourageant d'une nouvelle écriture algérienne.

Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horrible alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place en premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer .Pour moi, pour toute ma famille, j'essai1e de préserver mon anonymat du moins dans la ville où j'habite³⁶

En somme, nous avons fini notre travail de recherche par l'étude de l'autobiographie au troisième pronom personnel. Catégorie choisie par la romancière pour laisser exprimer le personnage, étant donné qu'elle ne pouvait pas décrire cette histoire tragique avec sa pensée. Et a sélectionné une mise au éloignement de la biographie par l'imagination en tant qu'une méthode de discourir l'indicible et l'inqualifiable plus de faire la parole de sa génération.

³⁶Théâtre Contemporain. net, 2012, en ligne, <<https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Maissa-Bey/presentation>>, consulté le 27 avril 2019.

RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus : BEY, Maïssa , *Entendez-vous dans les montagnes*, l'Aube ,Paris ,2002.

Ouvrages critiques et théoriques:

- BEY, Maïssa. *L'une et l'autre*, Éditions de l'Aube, Paris 2009.
- EVRARD Franck, *Jeux autobiographiques S'écrire au fil de l'existence*, Ellipses, Paris ,2006.
- GASPARINI, Philippe, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Seuil, Paris ,2008.
- GUSDORF, Georges, *Esthétique et poétique, Sur le Roman à la première personne*, Ed PUF, Paris, 1948.
- HUBIER. Sébastien, *Littérature intimes -les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction* , Armond Colin , Paris,. 2003.
- LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975.
- SHLEIERMACHER, Friedrich, « *Pour une logique du discours individuelle* », le Cerf, Paris, 1987.

Thèses et mémoires :

- ISSAD Dihya , « Le tragique en question dans *Puisque mon cœur est mort de Maïssa Bey* » Mémoire de master, Université Abderrahmane Mira de Béjaïa ,2014-2015.
- JESSICA Jutras « *Soigne ta chute de flora balzano une œuvre autofictive? Suivi de racinographie* », Mémoire présenté à l'université du Québec à Trois-Rivières comme exigence partielle de la maîtrise en lettres, Université du Québec, Mars 2009.
- MEZOUAR Asma, « *La dimension autobiographique dans l'œuvre « Entendez-vous dans les montagnes » de Maïssa Bey*, Mémoire de Master, Université Abou Bakr Belkaid-Tlemcen, 2016-2017.

- REGAIEG, Najiba, «*De l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture : Etude de L'Amour, la fantasia et d'Ombre sultane d'Assia Djebar*», Thèse de doctorat de littérature française, université Paris Nord, U.F.R.LETTRES, Octobre 1995.

Article de revues:

- KERBOUBI, Leila «*stratégies énonciatives dans entendez vous dans les montagnes de Maïssa bey*» l'écriture impersonnelle, Synergies Algérie n°16-2012.

Dictionnaires :

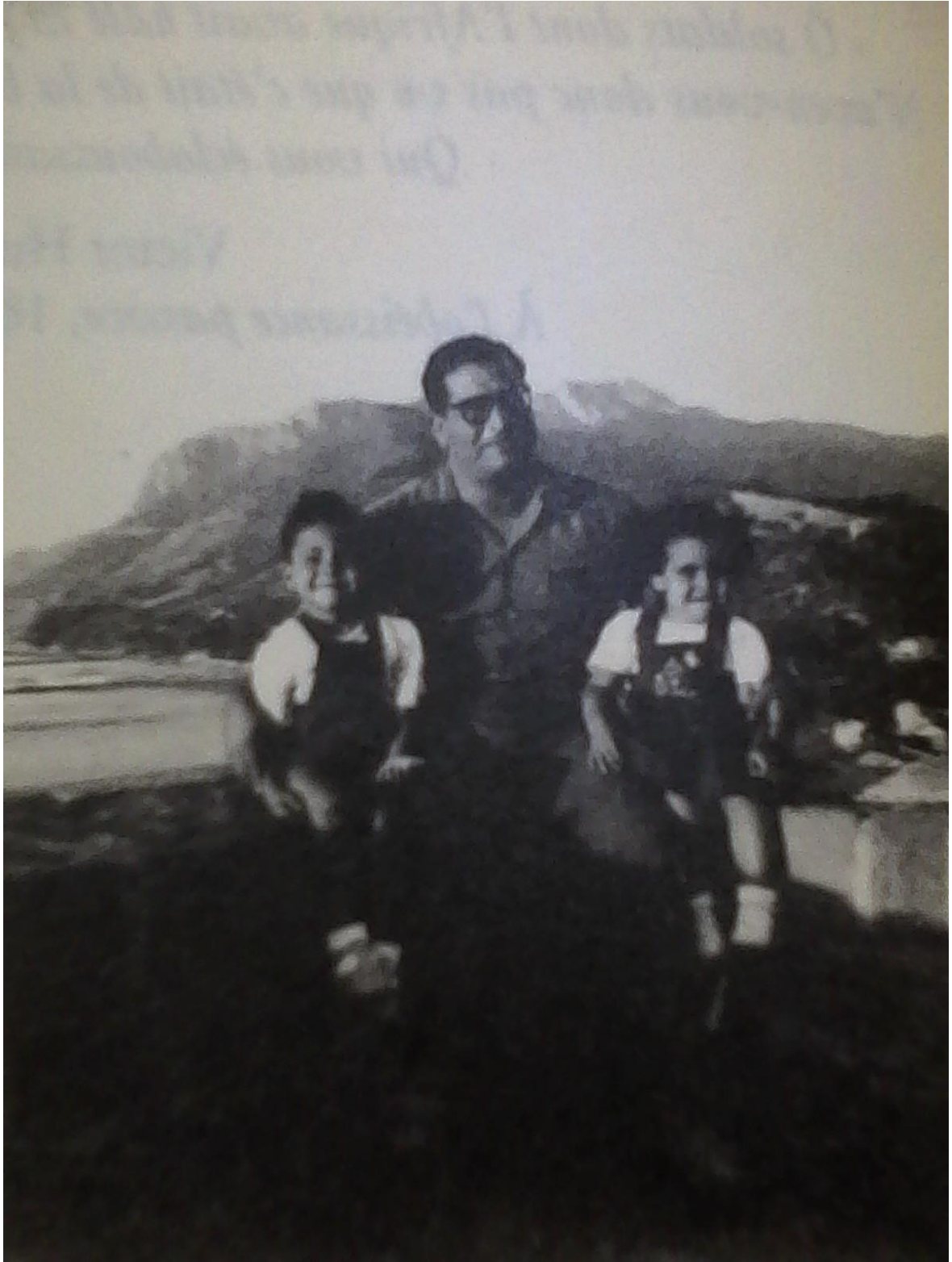
- Larousse des synonymes et des contraires.
- Le petit Larousse illustré, 1998.
- Le Robert.

Ressources électroniques :

- [BEN AOUAUDE Lebdaï , *L'être et les mots* , 2007, https://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/2007/09/rencontre-massa.html.](https://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/2007/09/rencontre-massa.html)
- .BENAOUDA Lebdaï , *El Watan* , [http://www.wluml.org/zh-hant/node/4111.](http://www.wluml.org/zh-hant/node/4111)
- Bouillon de culture, N, B, Horizons 7 décembre 2004, [http://nadorculture.unblog.fr/2009/01/27/maïssa-bey/.](http://nadorculture.unblog.fr/2009/01/27/maïssa-bey/)
- Dictionnaire électronique. Français, [http://wikitionary.org.](http://wikitionary.org)
- JULIEN, Daget, *L'hymne national*, 2017, <http://librecours.eu.free.fr/spip/spip.php?article388> .
- Le blog de Bernard Des champs, [http://www.bernard-deschamps.net/pages/MIN_DJIBALINA-8996143.html.](http://www.bernard-deschamps.net/pages/MIN_DJIBALINA-8996143.html)
- SALIM, Mohammed, *Camarades n'oubliez pas vos martyrs*, en ligne [https://www.youtube.com/watch?v=xdeymcGVBr4.](https://www.youtube.com/watch?v=xdeymcGVBr4)

- SICART, Pierre-Alexandre, *Autobiographie, Roman, Autofiction* (thèse de doctorat, 2005), <http://www.wikipédia.org>.
- Théâtre Contemporain. net, 2012, <https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Maissa-Bey/presentation>.

ANNEXES



La seule photo du père de Maïssa Bey, été 1955.

CE 55310

Certificat de Nationalité.



ALGERIE

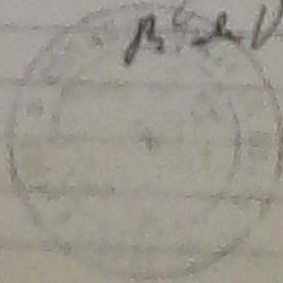
L'Administrateur de la Commune mixte de
Boghazi, soussigné, certifie que le nommé
Bouammi Yağoub & Mohammed & Yagoub
né le 10 novembre 1919 au douar des Ouled
est de nationalité française (Indigène musulman
algérien non naturalisé français).

En foi de quoi le présent certificat
a été délivré pour valoir ce que de droit.

Boghazi le vingt trois novembre mil neuf cent dix-neuf
L'Administrateur

L'Adjoint

B. de Vences



Certificat de nationalité

DEPARTEMENT
ARRONDISSEMENT

CERTIFICAT de Bonnes Vie et Mœurs

COMMUNE Midi de Bosphore

Nous, Administrateur de la Commune midi de
Bosphore, certifions que Le nommé
Yazoub 3 Kasj Mohammed
exercent la profession de Instituteur
demeurant à Oules Fatem

est de bonnes vie et mœurs et que sa conduite a toujours été
régulière et irréprochable durant son séjour en
Commune midi de Bosphore

En foi de quoi nous lui avons accordé le présent certificat
pour lui servir et valoir ce que de raison.

à Bosphore le 10 Décembre 1922

B. l'Administrateur par
le Maire
Ung



Certificat de Bonnes Vies et Mœurs

AVIS A CONSERVER

L'Inspecteur d'Académie d'Alger
à Monsieur Benamer Institut
M. à Boghari

J'ai l'honneur de vous informer que, par arrêté
rectoral en date du 25 SEPTEMBRE 1966
vous êtes nommé en qualité d'Instituteur-adjoint
à l'école n° 9 P.M. de Boghari
à titre provisoire

en remplacement de M. Maittenen

Je vous prie de vous rendre à votre nouveau poste pour
le 1^{er} oct. 1966

Vous y serez installé par M. le
à qui vous communiquerez le présent avis qui tient lieu
d'arrêté de nomination.

Le procès-verbal d'installation, établi sur l'imprimé ci-
joint, et signé par M. le Chef de la Commune, devra m'être
adressé directement le lendemain de votre arrivée, faute
de quoi, il me serait impossible de vous faire mandater votre
traitement au temps voulu. Vous serez avisé, en outre, de
faire connaître, par lettre, le date de votre installation à
M. l'Inspecteur primaire de votre circonscription.

Curry

NOTA. - Pour le personnel d'Algérie les installations sont faites par la
Direction ou la Direction de l'Enseignement Primaire les installations effectuées sur
l'imprimé ci-joint et approuvé le recteur de l'arrondissement.

La correspondance doit toujours être établie sur du papier blanc (format 210 x 27)



La jolie écriture du maître d'école.

Résumé :

Dans son accord avec le lecteur, Maïssa Bey exprime son désir de revenir sur une partie triste de sa vie pour narrer le décès de son père. La biographique se montre en tant qu'un événement social à une partie intégrale et la biographisation en tant qu'une manière importante d'institution de la communauté. Les personnes sont de plus en plus demandées dans leur activité de réflexivité et d'explication sur eux-mêmes. Un passé dont la romancière ne possède pas toutes les indications, une réalité abordable à pas: le deuil du père qui exécuté par la colonisation française. L'écrivaine pratiquera donc à un travail de reconstitution de cette réalité qui n'est pas seulement personnelle pourtant outre collective. Car c'est un événement inconnu de l'histoire de tout un social. Le style impersonnel est l'un des manières d'énonciation mises en œuvre dans cette écriture de blessure de faillite et de souvenir.

Mots-clés: autobiographie- style impersonnel-dialogues- Histoire- mémoire.

ملخص :

في إتفاقها مع القارئ ، تعبر ميساء باي عن رغبتها في العودة إلى الجزء الحزين من حياتها للرواية موت أبوها. تظهر السيرة الذاتية نفسها كحدث اجتماعي في مرحلة متكاملة والسيرة الذاتية باعتبارها وسيلة مهمة لتأسيس المجتمع. يطلب الناس على نحو متزايد في نشاطهم من التفكير والشرح عن أنفسهم. ماض لا تحتوي الروائية على كل الدلائل، حقيقة واقعة في متناول الجميع خطوة بخطوة: الموت أبوها الذي أعدمه المستعمر الفرنسي، لذلك سوف تمارس الكاتبة عملاً لإعادة تشكيل هذا الواقع الذي لا يعد شخصياً فحسب بل أيضاً جماعياً. لأنه حدث غير معروف في تاريخ كل المجتمع. يُعد الأسلوب غير الشخصي أحد طرق التوضيح المطبقة في هذه كتابات أليمة و إصابة الذاكرة.

الكلمات المفتاحية : السيرة الذاتية ، نمط الحوارات غير الشخصية ذاكرة، التاريخ.